

PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL - SIÈGE SOCIAL : 21, rue des Blancs Manteaux, 75004 PARIS - C. C. P. 1844-02 Paris

N° 140 AVRIL A JUIN 1986

Les dénicheurs du Mont-Saquin

cps n°140 5°série
jaquette p.2

LA BOURRÉE

La bourrée en Au-vergne la bourrée y va bien Ecou-tons la ca-brette du pa-ys li-mou-sin Leste-ment qu'on se place dansons la deux à deux Dansons la quatre à quatre et toujours de son mieux

Fin

Pour bien la chanter vive la limou-si-ne Pour bien la danser vive les auvergnats

DC

La bourrée auvergnate
Est la fleur du pays
On la danse par quatre
On la danse par six
A Brioude on est douze
Et quarante à St Flour
Les époux les épouses
Y reviennent toujours.



Pour bien la chanter
Vive la limousine
Pour bien la danser
Vive les auvergnats

cps n°140 5°série
page 1

"LE CEMPUISIEN"

- n° 140 -

AVRIL à JUIN 1986

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

cps n°140 5°série
page 2

LE DIMANCHE DE LA PENTECOTE 1986

Ce matin, et pour la première fois cette année, j'ai aperçu, de ma fenêtre, le vol rapide d'une hirondelle fendant l'air encore froid d'un printemps qui ne veut pas venir. Est-elle l'annonciatrice des beaux jours revenus ? Espérons-le car, aujourd'hui, s'envolent vers leur nid premier d'autres "hirondelles" cempuisiennes, grandes migratrices aux fêtes de la Pentecôte à l'O.P.

Et c'est, miracle ! sous un ciel doux et clair, que nous nous retrouvons réunis, les élèves de l'Institution et les "anciens", dans la Cour d'Honneur à 11 heures pour la Cérémonie du Souvenir. C'est notre camarade Marcel PARIS qui, en l'absence regrettée de notre président Roger POULIQUEN, empêché, fera le discours * à la mémoire de nos camarades disparus lors des deux grandes guerres.

Après le recueillement de la "minute de silence" et les drapeaux enroulés -invités par monsieur le directeur - nous filons vers le local des réunions boire le verre de l'amitié à la santé de l'honorable société. C'est un bon moment que nous passons là à nous dire, redire, raconter nos souvenirs, à nous retrouver entre fidèles de l'O.P. Tiens ! une tête nouvelle ... sourire en coin, yeux clairs ... mais, c'est TURANI !

- "Il fallait que je vienne ... j'en rêvais la nuit ... la dernière fois ?... Il y a 40 ans ". Les années paseent si vite mon bon monsieur !

Et les heures donc ! car nous voilà déjà tous attablés au réfectoire; il est 13 heures. Ici c'est l'ambiance des jours de fête et les convives, heureux de se connaître, fraternisent, fourchette en main, autour du canard au poivre vert... Après la tarte Bourdaloue et le café nous descendons à la salle des fêtes assister au spectacle prévu pour 15h.30. N'étant pas"critique" de spectacles il ne m'est pas aisé de vous la faire. J'avoue simplement que le travail des réalisateurs et des acteurs a été à la limite du parfait pour la plus grande joie des enfants et des "anciens", spectateurs d'un programme réussi. Bravo ! et merci à eux de nous avoir divertis pendant deux grandes heures.

Après les représentations, vers 18h.30, j'ai pris la voiture pour faire un tour à travers le village et Le Hamel. J'ai failli louper le petit cimetière sur la gauche, la barrière de sapins qui y menait ayant disparue pour ne laisser que des souches, moignons alignés sur deux rangs jusqu'au portail en fer. Enfant, je les avais vu planter ces sapins dans les moments où, au milieu du troupeau des élèves, le "père" CIBEAU, dans un long discours, commémorait le 12è ou le 13è anniversaire de l'armistice de la "Der des der".

Ici, dans le cimetière, on entre dans le passé de ceux qui sont entrés dans l'éternité.

- Hep ! Daniel, tu te souviens ? BONNAIRE, la lingère.
- Et nous ? et nous ? BOUTILLIER, LADOUBART, PETIT, LEBRUN... tu t'en souviens ?
- Cela fait déjà 20 ans Antoinette et Albert ROGER que vous nous avez quittés... nous laissant toujours sans pouvoir vous quitter.
- La buanderie ? oui BOUCHER, je m'en souviens, quelle vapeur !
- Ah ! BOURDON, j'ai piqué souvent ton vélo pour faire un petit tour dans les allées du bois.

- P'tit Pétrain, j'ai mis un doigt dans ta levure pendant que tu enfournais le pain.
- J'avoue, Gaston GIRODON, en fraude dans ta réserve, avoir bu un petit verre de vin.
- Oui, oui, Germaine et Léonie vous étiez lingères, je m'en souviens. Mon numéro était bien le 99.
- Ma "Fiu" avec mère Gras à la cusine vous vaquiez.
- Dis, GOURGUECHON, il était bien vieux ton cheval Bijou; pas tes cochons.
- C'est au pied du mur qu'on voit le maçon, PAUDELEUX.
- Et toi DOUBLAT, la flacquerie, tu t'en souviens ?
- Oh ! là, père GRAVET, réveillez-vous, j'ai une bosse à ma basse !
- J'avais l'air martial, LEGROS, avec ta coupe de tifs à zéro !
- Oui DANEL et DENIZART j'ai bien entendu : "Si tit z'ami comprend pas, tit z'ami côpiera".
- C'est bien certain, BOUTE, la "méca" c'est mieux que la "menuise".
- Toujours à l'Economie, père DACQUET ?
- Et nous ? et nous ? tu t'en souviens ? DHENU, DANGOISSE, COUTROT, FROUX, JACQUET ?
- Oui, bien sûr et même des autres ... RAOUL le manchot, tous ceux du village, endimanchés les jours de fête autour des manèges à 5 sous.

J'ai revu aussi les 15 tombes de terre légère où reposent nos petits camarades dans le carré réservé, sous la garde du père TAUPIN. Et puis, sous le grand silence qui s'étend sur la plaine, troublé seulement par le roulement lointain d'un train qui dévale vers MARSEILLE-le-PETIT, je suis ressorti par la grande porte en fer.

A l'O.P. la fête continue et à 20 heures nous reprenons le chemin du réfectoire où nous attend un diner savoureux : potage, rôti de veau, pommes rissolées, salade, fromages, glace au marc de champagne et éventails, café. Dans le brouhaha des conversations les souvenirs de nos jeunes années reviennent en nos mémoires : les grandes promenades, la fanfare, le sport avec CHARRIERE, les pommes chapardées, l'étonnant glanage des faines avec CAVANAGH. Aujourd'hui, le plus vieux des hêtres, un géant défiant les siècles, derrière le bâtiment nord-sud près de la cloche immobile, sans chaîne et sans voix, mesure près de 3m. de circonférence. A deux, à sa base, nous l'avons embrassé.

...A tâtons, dans la nuit, nous sommes allés vers la prairie où, ombres chinoises, nous avons pris place autour du feu de camp.

Là haut, dans le noir du ciel, la lune se promène.

Daniel REIGNIER

DISCOURS DU VICE-PRESIDENT

Après la pose de deux gerbes de fleurs, Marcel PARIS prononce ces quelques mots :

"A l'occasion de ce dimanche de Pentecôte où des anciens élèves de toutes générations se retrouvent pour la fête de l'école, il est de tradition, d'évoquer le souvenir de tous nos camarades morts pour la Patrie.

"Leurs noms sont gravés en lettres d'or sur ces 2 plaques de marbre car ils ont donné leur vie pour que vive la FRANCE. Les uns sont morts au hasard des combats, sur le sol natal, d'autres dans les colonies, un autre en mer, deux autres arrêtés dans la résistance ont été fusillés par les nazis, mais tous ont lutté pour défendre un idéal de liberté.

"Pour ceux de la guerre de 1939/1945, nous sommes encore nombreux à les avoir connus car ils ont été nos compagnons de jeux à l'école et à l'atelier. Nous avons grandi ensemble connaissant les mêmes joies et faisant les mêmes bêtises, mais aussi, les mêmes rêves et, si certains des nôtres se sont réalisés, les leurs - malheureusement - se sont arrêtés en chemin. Pourtant la grande chaîne de l'amitié demeure et pour nous qui sommes restés et vous mes enfants qui reprendrez le flambeau l'idéal doit être le même : paix, liberté et fraternité parmi les peuples de la terre. C'est pour cela que nous sommes appelés à lutter de toutes nos forces, non seulement physiques mais morales, c'est pour nous la meilleure façon d'honorer leur mémoire ainsi que celle de Gabriel PREVOST, notre bienfaiteur dont la vie fut un exemple d'humanisme.

"Nous allons maintenant, si vous le voulez bien, observer une minute de silence".

Marcel PARIS

o

o o

o

LUNDI DE PENTECOTE

Après la journée du dimanche, la fête continue. De l'Hotel de France à GRANDVILLIERS, le groupe s'ébranle vers 10 heures pour la promenade projetée et les voitures, à la queue leu leu, se mettent en route.

De GRANDVILLIERS, en raison d'une déviation, nous nous sommes retrouvés tout près de FOIX pour reprendre la D. 901 (ancienne N 1). A TAUSSACQ nous avons longé la rivière des Evoissons où quelques jolies petites maisons ont l'air de se tremper les pieds dans l'eau puis, entre bois et rivière, en passant par GUIZANCOURT, nous avons atteint le village de BERGICOURT et pédestrement, en faisant le tour de l'église, nous avons retrouvé le sarcophage, malheureusement rempli d'herbes folles.

Reprenant les voitures, nous sommes allés au moulin de BERGICOURT où nous avons fait une promenade le long de la cascade et de la rivière en évoquant les souvenirs du temps où, enfants, nous y venions en

promenade et y faisions trempète; puis, passant sur un petit pont assez étroit - et non à gué comme lors d'un certain Rallye oùles organisateurs nous avaient imposé de nous déchausser pour traverser la rivière - nous avons continué la promenade au moyen du petit sentier grimpant à l'assaut de la colline sur laquelle est posé le village de BERGICOURT.

Reprenant les voitures laissées sur le terrain de camping au bord de l'étang, et toujours à la queue leu leu, en passant par SENTELIE, les petites routes et les bois, nous avons regagné l'Hotel de France où, pour une vingtaine de convives, nous attendait le déjeûner . Monsieur GIOVANONI nous a fait le plaisir de nous rejoindre quelques instants. Il nous a dit sa satisfaction d'avoir eu une fête de Pentecôte sans heurts et sans accrocs.

Après le déjeûner, agrémenté de rires et de chansons, toujours en file indienne, nous avons repris la route pour BEAUVAIS, via Le HAMEL, CREVECOEUR, etc...

La Cathédrale devant laquelle beaucoup parmi nous étaient déjà passés, sans y entrer, nous a bien intéressé. Commencée en 1225, sa construction se poursuivit jusqu'au 16è siècle. Après bien des déboires : plusieurs incendies; plusieurs éboulements (au lieu de construire la nef, on éleva une Tour surmontée d'une flèche. Sa croix, posée en 1569 dominait de 153 mètres le pavé de la rue. Comme il manquait la nef qui devait contrebuter les poussées, en 1573 les piliers cédèrent le jour de l'Ascension, alors que la procession venait de quitter l'église !); le manque de fonds malgré la vente d'exemptions de jeûnes en carême, les dons, les quêtes, l'abandon par FRANCOIS 1er d'une partie de la vente du sel en FRANCE qui était monopole royal, la vente d'indulgences par le Pape, la Cathédrale inachevée n'aura plus de flèche et jamais de nef mais défiera toujours les lois de la pesanteur et de l'équilibre.

Le portail du côté de la rue St-Pierre est richement décoré. Il est flanqué de deux hautes tourelles, ses ébrasements, son tympan et ses voussures sont ornés de niches, vide de statues; une grande rose les surmonte dominée par un pignon orné de colonnettes. Les vantaux de la porte sont un bel exemple de la sculpture Renaissance italienne.

En entrant dans la Cathédrale on est surpris de la hauteur des voûtes, du Choeur, d'une prodigieuse hardiesse qui, sous la clé de voûte est de 48 mètres, ce qui donne aux combles une élévation de 68 mètres, celle des tours de Notre-Dame de Paris à 1m. près. C'est là qu'on peut saisir les immenses possibilités de l'art gothique. Le transept est d'une longueur de 59 mètres et le très élégant choeur, de style gothique rayonnant, date du 13ème siècle.

Les sept chapelles ouvrant sur le déambulatoire, détériorées en 1940, ont été restaurées. Les vitraux sont l'oeuvre de maîtres-verriers contemporains, sauf les trois verrières centrales de la chapelle absidiale qui datent du 13ème siècle.

Au bout du transept, près du portail ST-Paul, se trouve une horloge astronomique exécutée de 1865 à 1868 par l'ingénieur VERITE, sur le modèle de celle de STRASBOURG. Pendant la visite, un guide nous donne des explications trop techniques pour pouvoir être relatées ici. A côté de cette horloge, une très ancienne horloge datant de 1302, qui a pu être remise en état de marche et dont le carillon joue des cantiques avant les heures.

Un orgue se trouve face au choeur, sur le mur de gauche du transept. Une petite porte donne accès au cloître. La cour que nous traversons est fermée par un bâtiment du 11ème siècle, aux murs percés de meurtrières. Y faisant suite, le cloître se compose de deux galeries du début du 15ème siècle couvertes d'un plafond de bois dont l'une d'elles est prolongé par une sorte de préau voûté qui date du 16ème siècle et supporte la salle capitulaire. Au centre un jardin.

Au sud du Cloître, on peut apercevoir les vestiges d'une petite cathédrale dite la "Basse Oeuvre" datant de l'époque carolingienne (10ème siècle) dont il ne subsiste que trois travées complètes de la nef, accolée à la Cathédrale actuelle dite le "Nouvel Oeuvre". Bâtie en petits moellons gallo-romains de récupération, elle servit d'église paroissiale jusqu'à la Révolution. On ne visite pas l'intérieur, mais on peut la voir en sortant par le portail St-Pierre et en se dirigeant vers le Musée départemental de l'Oise, installé dans l'ancien palais épiscopal, également ancien Palais de Justice. Une porte fortifiée du 14ème siècle, entourée de deux grosses tours, donne accès à la Cour au bout de laquelle s'élève le corps principal du très élégant Palais construit au 12ème siècle, rebâti au 16ème et remanié au 19ème. Nous n'avons pas visité le Musée qui était fermé.

Nous ne voulions pas quitté BEAUVAIS sans passer par la Place Jeanne Hachette : le 27 Juin 1472, Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne investit BEAUVAIS. La Ville est démunie de troupes. Les habitants courent aux remparts; c'était une enceinte construite au Moyen-Age dont les boulevards actuels occupent les fossés. Jeanne LAINE, fille d'un petit artisan et "briseresse" de laine voit surgir d'une échelle appliquée contre le rempart un assaillant portant une bannière; de sa hachette elle le frappe et le fait culbuter dans le fossé. Cet exemple exalte les courages. La résistance s'affirme, laissant aux renforts le temps d'arriver à BEAUVAIS. Le siège qui n'aura duré qu'un mois à peine est levé le 22 Juillet.

De style médiéval, la place, détruite en 1940 a été reconstruite et élargie.

Il y aurait encore bien d'autres curiosités à voir à BEAUVAIS... "Nous ferons ça une autre année" comme dit la chanson.

Le retour vers PARIS, du groupe un peu disloqué, s'est effectué sans encombres mais avec le regret de penser qu'il lui faudra attendre une année pour revenir dans la maison de son enfance; année qui sera la 100ème au cours de laquelle les anciens élèves se rendent comme en pélerinage à l'O.P. puis à l'I.D.G.P. et maintenant l'I.G.P.

Henriette TACNET

o
o o
o

CEREMONIE AU CAVEAU - 26 AVRIL 1986

Habitant MORSANG s/ORGE, pour moi, ce déplacement est une véritable expédition : 2 heures pour être à la Porte de la Chapelle au rendez-vous fixé par notre Président, mais je me fais une telle joie de pouvoir aller à l'O.P. Cela fait 31 ans que je n'ai pas assisté à cette cérémonie. Hélas ! il pleut, un déluge, tout le long de la route, pensais-je, pourvu que l'on ait une éclaircie pour la visite au Caveau.

Enfin 10h.30 nous arrivons les premiers à l'O.P. Roger POULIQUEN, Violette SCHMIDT et moi, puis arrivent Marcel PARIS et Odette, Henriette TACNET et Robert LACHARNAY; nous sommes 7 à représenter l'Association.

Nous sommes reçus par Monsieur Le Directeur dans son bureau. Mademoiselle Rolande se joint à nous et nous annonce le décès de sa soeur Marie-Louise qui est survenu au moment des fêtes de Pâques. Nous en sommes tous désolés - que Mademoiselle Rolande trouve ici tous nos sincères témoignages d'affection.

Monsieur le Directeur nous informe qu'en raison du temps, la cérémonie sera écourtée, juste la remise des fleurs par les enfants et les discours se feront dans le gymnase.

Nous allons à pied jusqu'au Caveau; en cours de parcours je remarque que le bois est bien nettoyé, très net; maintenant il serait très difficile de "se planquer".

Les enfants arrivent avec leur petit bouquet de pervenches. En plus de la gerbe de la Maison, Marcel PARIS dépose une autre au nom de l'Association, puis les enfants. Sous la pluie hélas ! la cérémonie est brève, tout le monde se réfugie dans le gymnase. Malgré la joie d'être à l'O.P. la cérémonie, pour nous anciens, est empreinte de recueillement.

Notre Président Roger POULIQUEN lit le discours, que vous trouverez ci-après, dans lequel il rappelle aux jeunes de l'O.P. la signification de cette cérémonie, ainsi que la fondation et les volontés de Gabriel PREVOST sans qui l'O.P. et notre Association n'existeraient pas.

Monsieur le Directeur nous remercie d'être venus et nous met au courant de la vie de L'O.P. mais "il ne faut pas être pessimiste" nous dit-il. Notre Président répond que 2 postes et même 3 vont peut-être être supprimés cette année et d'autres l'année prochaine. Le personnel n'est pas satisfait de cet état de choses. Car il est à craindre et, à juste titre, que l'O.P. ne devienne un foyer dortoir. Ce qui serait très malheureux alors qu'il y a tant d'orphelins et d'enfants démunis en FRANCE surtout que tous les ateliers et classes ne demandent qu'à fonctionner.

Après le vin d'honneur qui nous a réchauffé le coeur, parce-que toute cette petite assemblée se démène pour la survie de l'O.P. Monsieur le Directeur nous prie de passer à table.

Le repas a lieu dans l'ancienne salle du réfectoire des Maîtres. Non me dit Monsieur le Directeur, maintenant "c'est la salle des repas de l'Administration". C'est vrai que nous sommes les "huiles" lui ai-je répondu - que de souvenirs - Un véritable festin nous fut servi, nous n'avions rien à envier à "Maxim's" qualité, saveur et présentation, tout pour le palais et les yeux. Le tout préparé par le cuisinier de l'O.P.. Un véritable "Chef".

Pendant ce repas, les conversations sont animées, nous parlons de choses très sérieuses et même de lizagues, pois cassés et même huile de foie de morue et pommes!

Puis, Monsieur le Directeur nous invite à venir chez lui, encore beaucoup de discussions mais toujours l'O.P. Mais hélas toute bonne chose à une fin et nous repartons vers 17 heures en disant à chacun "à la Pentecôte".

Marie-Thérèse MENDEZ (JOBINEAU)

SOUVENIRS DE LA CEREMONIE AU CAVEAU

Dans la voiture conduite par Roger, Marie-Thérèse et moi nous échangeons nos souvenirs, car la cérémonie au Caveau représente, pour nous, beaucoup de choses.

- Tu te souviens...
- oui et tu te souviens aussi...

Deux heures de route Roger nous a entendu papoter avec nos souvenirs.

- Tu te souviens : la veille du jour du Caveau, les grandes nous allions cueillir les fleurs dans le bois dis-je à Marie-Thérèse,
- oui et nous faisions des petits bouquets me répond-elle,
- et les glissades que nous faisions sur le toit en zinc du Caveau, dis-je en riant discrètement.

Le matin nous attendions avec impatience la venue des anciens. Toujours l'un d'entre-nous surveillait cette arrivée. Puis comme une traînée de poudre la nouvelle de la venue était connue. Alors tous les mômes se pressaient en haut des escaliers pour voir Untel ou Untel. Puis en rang, nous allions au Caveau, notre petit bouquet à la main.

Dès que tout le monde était en place : les anciens, les profs, les surveillants, le personnel de l'O.P., nous déposions nos fleurs à la porte de chaque côté du Caveau.

Alors la fanfare, placée sur le toit du Caveau, nous faisait entendre plusieurs morceaux de musique. La fanfare était cachée par des bosquets, nous avions l'impression que cette musique sortait du bois - ce qui nous enchantait -

Puis discours du Président de l'Association et de Monsieur le Directeur.

Dernière étape, la chorale interprétait deux chants qui étaient repris en sourdine par tous les enfants. Puis nous partions au réfectoire. Là nous attendions la venue des anciens. Nous étions très heureuses et fières d'avoir été remarquées par l'un ou l'autre d'entre-eux.

Puis la journée achevée nous reprenions notre traintrain quotidien en pensant à la Pentecôte dans un mois.

Ces souvenirs que nous venons de relater doivent revenir à la mémoire de beaucoup d'entre-nous.

Vive l'O.P.

Marie-Thérèse et Violette SCHMITT
(FONSARD)

Discours prononcé par Roger POULIQUEN, Président de l'Association

Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs,
Mes Chers Camarades,
Chers Enfants,

"Cette cérémonie qui nous est familière, conserve, pour nous anciens élèves, la fraîcheur d'émotion qui nous étreignait dans notre enfance, lorsque, nos petits bouquets à la main, nous défilions en ce lieu.

"Ainsi, il y a 111 ans, s'éteignait l'homme au coeur généreux qui créa cet établissement, j'ai nommé Gabriel PREVOST.

"Il était né à CEMPUIS en 1793. Ayant l'esprit d'entreprise et le caractère audacieux, il réussit à amasser, après divers revers, une petite fortune en cette Amérique, pays neuf, qui faisait rêver la jeunesse.

"Considérant que sa famille était suffisamment aisée, il décida de consacrer son temps, son intelligence et sa fortune à soulager les souffrances d'autrui.

"Devançant son temps et son milieu il fit un véritable pari sur l'avenir en léguant, par testament du 20 Août 1871, toute sa fortune au Département de la Seine, à charge pour ce dernier de fonder un orphelinat d'avant-garde dans sa propriété de 22 Ha.

"Il nomma comme exécuteur testamentaire M. Ferdinand BUISSON, Prix Nobel de la Paix, fondateur de la ligue des droits de l'homme et de la ligue de l'enseignement, que j'ai personnellement connu et dont je me souviens en tant que musicien de la fanfare pour l'avoir conduit à sa dernière demeure, en 1932 à THIEULOY-st-ANTOINE village voisin de CEMPUIS.

"Je n'insisterai pas sur ce que fut la vie de ce précurseur qu'était Gabriel PREVOST, elle n'a plus de secrets pour les vieux Cempuisiens et les jeunes élèves ont déjà eu et auront encore l'occasion d'en entendre parler.

"J'évoquerai, si vous le voulez bien, son esprit de suite, la fermeté de ses vues et sa grande obstination à triompher des obstacles. Ce que Gabriel PREVOST préconisait n'était pas chose facile à son époque : CEMPUIS fut le 1er orphelinat gratuit mixte et vraiment laïque qu'ait vu notre pays. Songez à tout ce qu'il a fallu d'amour, de courage, de persévérance, pour que, 111 ans après sa mort, il y ait encore des enfants dans cet établissement pour honorer la mémoire de notre bienfaiteur.

"Cette oeuvre de solidarité, conçue par Gabriel PREVOST a pu être poursuivie grâce aux efforts de ses successeurs, dont Paul ROBIN premier directeur, qui durent vaincre les difficultés du début et la haine d'adversaires irréductibles voulant la faire sombrer. Puis l'O.P. comme nous disons familièrement, ayant enfin obtenu le droit de cité, il a fallu la sage fermeté, l'intelligente bonté, le désintéressement, la conviction de tous ces hommes et ces femmes qui, ayant leur situation à CEMPUIS, ont pensé que leur vie ne s'arrêterait pas là, mais qu'ils se devaient encore à la société et se sont imposés une règle de conduite devant servir de modèle aux enfants dont ils avaient la charge.

"Ils ont compris que c'est en étant sévère avec soi-même que l'on peut être tolérant avec les autres, sinon tout n'est que

cps n°140 5°série
page 10

faiblesse et mauvais exemple. Un éducateur qui ne comprendrait pas cela devrait avoir l'honnêteté de choisir un autre métier.

"Si, aujourd'hui, chers enfants, vous prenez l'engagement d'être plus tard sensibles à la douleur et à la détresse des autres, et d'aider de tout votre coeur ceux qui auront besoin de vous, alors vous entrerez dans la tradition cempuisienne et par delà la tombe vous aurez répondu "présent" à Gabriel PREVOST.

Roger POULIQUEN

o
o o
o

LE REPAS DU 9 MARS 1986 à BAGNOLET

C'est pour meubler l'espace entre l'Assemblée générale de Janvier et la Pentecôte, il y avait autrefois le bal, que ce repas avait été décidé, après moultes discussions et hésitations. Mais la décision prise et les circulaires envoyées, en route pour Bagnolet par ce beau dimanche frais et ensoleillé. Je remarque, avec plaisir, que l'on refait la vieille église du village. De la porte du café on peut voir le contraste entre des tours de verre et de béton et de vieilles maisons basses que l'on verrait bien à CEMPUIS ou à SOMMEREUX

Mais entrons aux Petites Tables où notre ami Henri FALKENBERG installe la sono, en compagnie d'Emmanuel LUCAS, ce n'est pas rien. Les Cempuisiens arrivent souriants par petits groupes, ainsi par exemple Mme AUDET (Renée CHARPENTIER) et plusieurs membres de sa famille. En fait, nous serons exactement 31. Et puis, plusieurs membres du Comité n'ont pu venir, en p articulier notre président qui a dû se décommander, il avait oublié qu'il devait se déplacer à ARRAS.

Comme toujours à Bagnolet, bonne qualité du repas et du service, exception faite du rosbif qui n'avait pas le caractère tendre. M'en étant ouvert à la patronne après le repas, elle m'offrit un calva pour me consoler. Tout le monde n'a pas eu cette chance... A part ça, ambiance bruyante et gaie, entre autre cette joyeuse tablée avec Lucien PIERRET, LA FRITE, Francis FELS, Robert BEAU, Robert TABUTEAU et d'autres et notre nouvelle au Comité Violette SCHMIDT (FONSART).

Petite surprise au dessert où Marie-Thérèse MENDEZ prend la parole pour nous dire que le restaurant, vu que nous n'étions pas assez nombreux, devait augmenter le repas de 10 fr. Chacun y alla donc de sa pièce de 10 fr. et reçut en échange un numéro pour participer à la tombola, j'ajoute que c'était une tombola pas banale, tous les numéros étaient gagnants, il y avait donc 31 lots! Tout cela offert par notre dynamique trésorière, il y avait un grand nombre de livres luxueusement reliés, différents articles de poterie, cendriers, soucoupes, tasses, etc... le tout magnifique. Cet intermède plût beaucoup, chacun déballant et examinant son lot. Il y a peut-être eu des échanges, comme à CEMPUIS, mais je n'en suis pas sûr...

Et puis, il y eut la partie dansante où mon seul regret (à part celui de ne pas avoir connu l'Ecole Universelle) est qu'il n'y avait pas de valse viennoise, c'est un scandale !

Quant à nos chants traditionnels il y eut bien le zon zon zon allez en prison, mais cela n'alla pas plus loin. Il nous manquait le nombre et nos "locomotives" Marthe ROGY et Marcel VIGNERON.

Vint la séparation et les embrassades mais tout le monde était content. Alors à l'an prochain pour un repas en Mars ? Pourquoi pas, nous en reparlerons.

Robert LACHARNAY

SOUVENIRS ... SOUVENIRS

A la fin du mois de Juin, cette année là encore, nous étions à PARIS. Les "commerciaux" de la promotion sortante passaient leur C.A.P. à l'Hôtel des examens. La matinée d'épreuves s'était normalement déroulée nous laissant un bon espoir relativement à la notation des copies remises par les candidats. C'était donc la "pause", pour le déjeuner. En ce temps là, nous n'en n'étions pas encore au régime restrictif des cartons-repas-sandwiches et prendre un repas dans un "Self Service" représentait une attraction annuelle appréciée.

Donc, selon la formule de ce genre d'établissement, chacun s'était muni, à l'entrée, d'un plateau et y déposait les mets de son choix. A la queue-leu-leu chacun défilait pensant avoir opté pour ce qu'il croyait le meilleur, le plus appétissant, le plus rare. A la fin de la file je m'aperçus qu'il manquait une unité parmi les convives. Comptage, vérification minutieuse : il en manquait bien UNE !!! Mais où donc pouvait-elle être passée ? Examen des coins, recoins, toilettes, RIEN ! PERSONNE !

Que faire ? Faire déjeuner les autres, naturellement, et continuer les recherches personnellement. Je crois bien que "l'envolée" répondait au prénom de Marie-France, si ma mémoire est restée fidèle ! Attente anxieuse en envisageant d'alerter tous les commissariats de police de la Capitale et les services de protection des mineurs. Accablement à l'idée d'avoir à appeler, au téléphone, notre directeur pour lui conter cette mésaventure, jamais survenue en tant d'années de service...

Le temps passe. Et puis, subitement, nous la voyons ressurgir : Explication, elle s'était échappée "pour aller voir les vitrines des magasins", et les derniers attraits de la mode parisienne...

La ponctualité des élèves a toujours été l'une de mes plus grandes exigences - au retour la fautive eut lieu de se rendre compte qu'au jour d'examens j'étais encore moins encline que d'habitude à badiner sur ce sujet. Je crois qu'elle a conservé longtemps en mémoire le certificat de non-satisfaction que je lui ai décerné. Et ses compagnons en ont, je suis sûre, "pris de la graine".

Pour avoir musardé ainsi devant les étalages, Marie-France avait singulièrement écourté son repas, il fallait poursuivre les épreuves, être "à l'heure". (Elle a dû se sentir légère, légère au cours de l'après-midi qui suivit ces premières épreuves du matin).

Une phase de ma vie professionnelle où j'ai senti tout le poids de la responsabilité, redouté un "enlèvement" pour une jeune fille élevée loin de la grande ville aux multiples tentations et dangers.

Jenny VACHER
(ex-professeur du Cours Commercial)

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Nouveaux sociétaires
- Jean TURANI 24, rue des Marguettes 75012 PARIS
- Raymond SCHEMPF 2, rue François 1er 92700 COLOMBES

Changement d'adresse
- Jean RAYMOND 8, rue Jules Dumont d'Urville 85100 LES SABLES D'OLONNE
- Henri FALKENBERG 13, rue Kellog 92150 SURESNES

Décès
- nous avons appris incidemment le décès de Robert CHAMOREAU sans autres renseignements.
- Rolande LEGROS a eu le grand chagrin de perdre sa soeur Marie-Louise le 30 Mars 1986. Nous lui adressons nos condoléances et nos sentiments les plus sincères d'amitié.
- Mme Robert JACOB nous a fait part du décès de son mari survenu le 27 Février 1986. Nous connaissions bien les cars Robert (JACOB) qui conduisaient les familles à CEMPUIS. (Monsieur ROBERT nous était très fidèle, on le rencontrait à tous nos bals ainsi que Mme Robert JACOB prouvant ainsi l'attachement qu'ils avaient pour les anciens). Que Mme JACOB trouve ici l'expression de nos condoléances et de nos meilleurs sentiments.

Promotion 1950

CAMPMAS Claude - CONNOR Georges - CONNOR Suzanne - DUBOIS Alice - DUBOIS Christiane - DUBOIS Maurice - FOUQUET Jeanne - FOUQUET Monique - FOUQUET Nicole - HUET James - HUET Louis - LAMBERT Lucien - LE GOUAREC Yves - MATRAS René - MERIENNE Régine - MOULAI Claude - POMMIER Solange - ROLLAND Michèle - SERVAIS Jeannine - TROYES Serge - VANBEUREN Jean - VIVIER Harry -

o
o o
o

LE MARAIS

Une visite des Hôtels du Marais illuminés est prévue pour le Mardi 17 Juin.

Rendez-vous au coin de la rue des Archives et du Bazar de l'Hôtel-de-Ville (métro : Hôtel-de-Ville), à 20h30 venez nombreux; la visite sera commentée par Henriette.

o
o o
o

25 mars 1986,

Mes chers amis,

Si cette lettre est adressée au Comité de lecture du Cempuisien, c'est que je veux bien marquer mon intention de ne froisser personne en particulier. Je ne veux pas non plus qu'elle soit prise comme un reproche, c'est simplement l'envie de partager avec vous quelque chose qui me fait de la peine.

En effet je viens de recevoir le Cempuisien, sa présentation est comme toujours impeccable et comme toujours également c'est une joie à la maison de retrouver ces anciennes photos (couverture) et de revivre tous ces souvenirs qui s'égrenent au fil des pages.

Et pourtant.... aujourd'hui j'ai le coeur gros. En regardant toutes les photos de la dernière page de couverture, j'aurais aimé y trouver au moins une fois celle de notre comité et de son Président.

Dans ce premier numéro de l'année où nous sont justement présentés les nouveaux membres du bureau, où d'autre part nous pouvons lire des noms qui y figurent depuis des décennies (mais oui !) ne pensez-vous pas que le moment aurait été bien choisi de nous les faire voir ?

C'est bien joli la nostalgie et c'est vrai que nous sommes reconnaissants pour tous ceux qui ont porté le flambeau jusqu'à nous, mais il ne faut pas oublier pour autant ceux qui le portent actuellement et souvent depuis bien longtemps et qui luttent comme il n'a peut-être jamais fallu le faire jusqu'à présent pour que cela continue.

Je ne pense pas quece soit là la recherche d'une gloire personnelle, ils n'en voudraient sûrement pas, mais il me semble que cela fait partie des égards qu'il est bon d'avoir les uns pour les autres et grâce auxquels la vie est vraiment amicale et harmonieuse.

Alors, cher Comité de lecture, restons fidèles au passé, c'est tout ce que nous pouvons faire pour lui, mais ne manquons pas d'honorer le présent pendant qu'il en est encore temps. Demain ce sera aussi le passé et ce sera l'affaire des jeunes d'aujourd'hui d'en parler : essayons qu'ils puissent le faire en connaissance de cause, car nos vieux souvenirs, à eux cela ne leur suffit peut-être pas !!!

Sans rancune ? et avec les grosses bises de votre

Quille de l'O.P.

Réponse de Daniel Reignier :

...de "reporter-photo" notre Association des Anciens élèves de l'O.P. n'en possède pas pour fixer les "grands" moments du présent. Depuis 6 ans que le Cempuisien est illustré, les membres du Comité et son président ont été représentés dans les bulletins n° 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 128, 131, 134, 135 et les sociétaires dans le n° 139.

°°°

Les illustrations :



La couverture - Les dénicheurs du mont-Saquin.

La 4e de couverture - Une classe de monsieur Denizart.

- L'atelier de cordonnerie « qui ne suffit qu'à une partie de la consommation intérieure est dirigé par monsieur Hodeng aidé par 6 ou 7 apprentis. Les locaux étaient très exigus ».

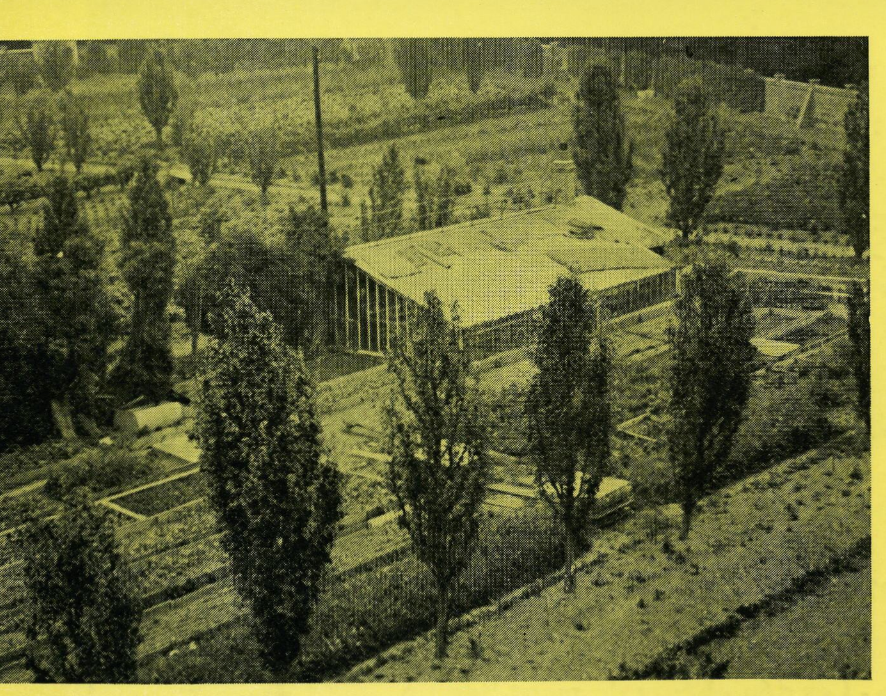
- Le bel et vaste atelier des horticulteurs, n'est autre que celui que constituent les jardins d'une contenance d'un hectare, dont les produits, légumes et fruits, sont très importants. Il faut mentionner une jolie serre destinée à l'enseignement et à la reproduction.

Ci-dessus - Monsieur Petit, maître jardinier dans les années 30-40.

Ci-contre - La bourrée auvergnate... en fa majeur.



Rétrospective…





dans les années
30 - 40